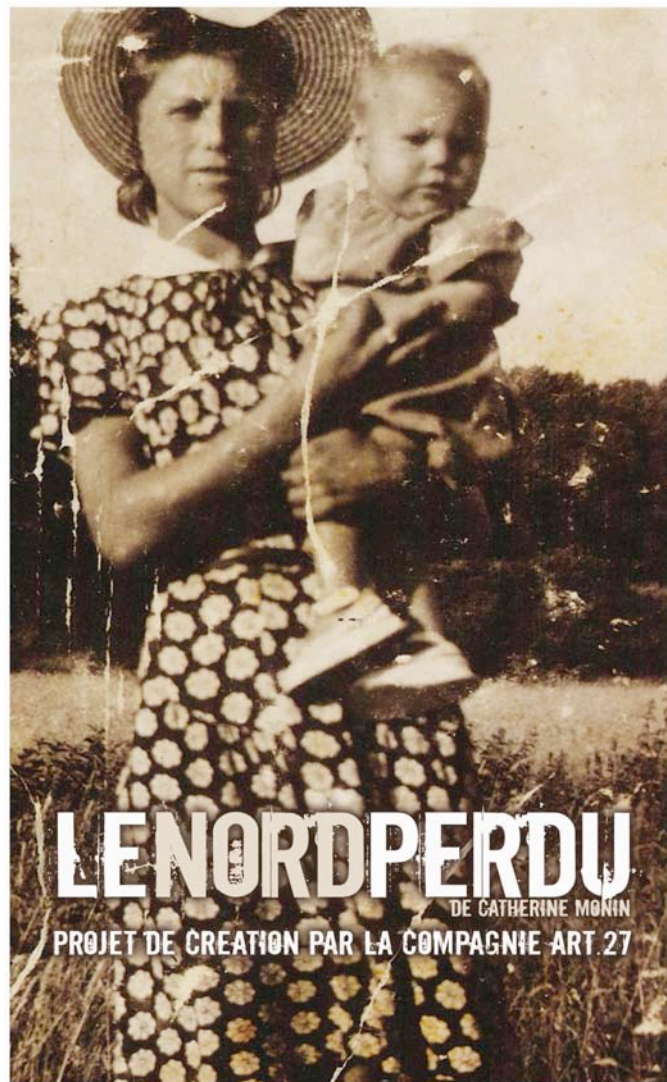


THEATRE ANTOINE VITEZ
SAISON 2009/2010 Savons-nous encore mentir ?

Mardi 9 mars à 20h30

LE NORD PERDU
De Catherine Monin

Mise en scène : Thierry Otin
Compagnie Art.27



Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman – 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 – theatre.vitez@univ-provence.fr
<http://theatre-vitez.com>

DECLARATION D'INTENTION

“Au départ, il n’ y a rien” (Ludwig Flaszen)

C'est sur cette proposition de déblaiement,
ce plateau tout frais,
ce jardin défriché
que nous avons eu envie de penser
et de faire penser.
Ouvrir la tête et déplier les idées,
Faire prendre l'air aux yeux,
Aiguiser la langue,
Joyeusement.

Essayer de voir et de donner à voir le miroir,
les envers de décor,
les on dirait que et les faire comme si,
pour sans cesse questionner notre humaine condition.
Demander souvent au monde,
Reposer les questions sans réponse,
Revisiter les mémoires et leur trou,
Rejouer les morceaux inachevés,
Joyeusement.

Chercher à dire.
Et à inventer le comment dire.
Faire appel aux écrits d'aujourd'hui,
A ceux qui sont debout, appuyés à une plume.
Parler pour dire.
Se tenir à ça.
Joyeusement.

Etre définitivement ailleurs.
Transposer.
Garder le théâtre comme évocation révélatrice
Rester si possible des poètes.
Joyeusement.

“C’est un chagrin d’avoir, dans sa courte vie, passé à côté du feu avec des mains de pêcheur d’éponges”

(René Char)

“Le Nord perdu” décrit nos sentiments d’étrangeté, nos courtes sensations d’être en dehors.

Une mauvaise concordance des temps qui nous fait trébucher.

Et ces incidents de route, cette furtive perte, nous transportent vers un ailleurs d’un bruyant silence.

Comme une absence au monde qui nous permet pourtant de mieux le voir, de le comprendre, de l’envisager, de le supporter.

Une petite catastrophe toute personnelle qui nous fait tomber pour mieux sentir comme on se tenait bel et bien debout.

En parler nous permettrait peut-être de montrer que ces chemins de traverse intimes pourraient générer une société moins totalitaire quant à la perfection pour laquelle on est tous censés concourir et quant à la vie simplifiée qu’on tente de nous vendre.

Que les faux pas sont salvateurs.

La complexité, nécessaire.

Que l’oxygène se trouve le nez au vent.

Que le nord peut se perdre sans que la terre s’arrête de tourner rond.

Et qu’un nord perdu nous permet d’être surpris par où se lève le soleil.



Thierry Otin
metteur en scène

Quatre comédiens raconteront ces gens, ces histoires minuscules, formant une fanfare improbable qui tentera, malgré tous ces chemins de travers, un transport en commun.

Nous rechercherons le rapport le plus direct possible (intime disons) entre l'acteur et les mots, les silences, les mouvements du texte.

Une concrétude sans être explicatif ou logique.

Cette simplicité va à l'inverse d'une recherche psychologique des agissements et sentiments des personnages mais au contraire elle tente de leur donner un présent.

Les comédiens se laisseront traverser.
Ils seront un vecteur entre le texte et les spectateurs,
une voix réelle à leur oreille.

Nous irons contre le préjugé de dire que la réalité n'est pas poétique.



*“Les martinets font des écritures dans le ciel
mais j’arrive pas à lire si haut.”*

*“Ce matin, la mer ne fronce pas
je la fends mains jointes et l’écarte des bras
ouvrant un rideau perpétuel.
Rien n’est caché
Ce n’est que moi qui cherche.”*

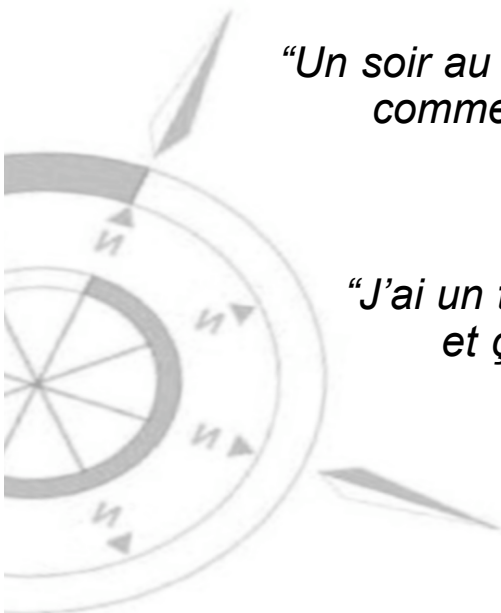
*“Tout autour de moi il y a du monde
dedans moi, personne.”*

*“Exister était une minuscule raison
que j’avais trompé dans l’air
et qui me démangeait le nez.”*

*“Les vaches broutent du bonheur à trèfles...
Elles ne ruminent pas des pensées
mais des pâquerettes.”*

*“Un soir au palier la légèreté de l’air passe
comme on décolle un pansement
et vous laisse nu.”*

*“J’ai un temps de chien sur la figure
et ça veut pas s’éclaircir.”*



Quatre micros :

L'amplification de la voix nous semble nécessaire tant la précision sonore ouvre le champ de la perception et permet à la fois un jeu plus intime et plus à même de faire une place au spectateur : on ne vient pas le chercher, on l'invite à nous.

Nous chercherons le même rapport que celui que nous entretenons avec les personnages d'un livre à la lecture.

C'est cette proximité, cette voix intérieure et plurielle que nous tenterons de faire entendre.

Une scène épurée :

Pour que visuellement rien ne vienne heurter l'imagination du spectateur qui pourra projeter ce qui n'est pas dit, ce qui n'est pas montré.

Le plateau nu permettra de mettre en relation les personnages avec la part de réalité de celui qui écoute.

De multiples cachettes visuelles :

L'image sera présente comme l'est la lumière : Pour montrer et cacher. Pour que le spectateur soit entre le désir de voir et l'empêchement. Si on suscite ce désir, on ouvre les vannes de l'imaginaire.

L'image ne sera donc ni illustration, ni commentaire et tentera d'être là comme un point où l'on peut arrêter son regard pour mieux rêver.

Comme l'éclairage, elle sera un élément de liaison au cours du spectacle, une matière vivante qui fait naître un état particulier.

Les supports vidéo seront insolites et non démonstratifs, sur nos mains ou dans une roue de vélo ...

Des objets hétéroclites, curieux et sonores :

Comme des vestiges, des petits indices qui témoignent du passage des personnages, de leur humanité.

Ils seront assez concrets pour participer musicalement à la fanfare ou soutenir certains textes, assez abstraits pour qu'on puisse y voir des morceaux de rêves, des bouts de nos vies.

Libre à chacun.



Nous avons souhaité associer l'auteur aux différentes étapes de la création, des répétitions aux représentations, afin d'enrichir le spectacle d'un dialogue permanent entre le travail de l'écriture et son adaptation.

Il en résulte, à notre avis une interprétation plus fine, plus précise tant au niveau du jeu que du texte lui-même.

En effet, sa présence offrira la liberté de pouvoir modifier, ajouter de la matière et de rester à l'écoute de ce qui se dessine au fur et à mesure du travail.

Elle nous permettra également de nourrir le jeu de l'acteur, par les histoires sous-jacentes, les résonnances, les coulisses des mots.

C'est un "nouveau" Nord perdu qui pourra émerger d'une mise en commun de l'écriture et du jeu, d'allers retours entre la plume et la scène...



HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE



La Compagnie a créé en mai 2001 **Mickey La Torche** de Natacha de Pontcharra avec Olivier Barrere dans la mise en scène de Thierry Otin. Cette pièce a été donnée dans la région entre autres au Théâtre du Rond-point de Valréas et au Théâtre des Halles à Avignon en mai 2003.

La création 2004 **Dans les Tranchées** (14-18) (tourné en cours) a déjà été donnée devant une centaine de classes de Lycées et de Collèges de la région PACA, Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon. Soit depuis 2004 environ 9000 élèves ou 359 classes. A l'issue de la représentation un débat citoyen est organisé avec les élèves.

En 2005 dans le cadre de la Consultation sur la Directive cadre Européenne sur l'eau, la compagnie a créé le spectacle **Les Olympides** qui a été joué une trentaine de fois dans le Var, en Bourgogne et en Vaucluse. Une tournée interrégionale est prévue courant 2008.

De 2006 à 2007 Tournée des spectacles "Les Olympides" et "Dans les Tranchées". En juillet 2007, lecture à Valréas du **"Nord Perdu"** par les quatre comédiens, première ébauche d'un travail sur les textes de Catherine Monin (parus aux éditions L'Harmattan).





Thierry Otin

Codirecteur artistique de la compagnie Art.27, il a mis en scène Les Olympides, Dans les Tranchées et Mickey la torche. En tant que comédien, il travaille avec Agnès Regolo (Cairn d'Enzo Cormann), Jean-François Matignon (Woyzeck, Hôtel Europa - Festival In, Avignon 2000, Lalla(ou la terreur) de D.G. Gabily - Festival In, 1999), Pascale Henry (Inconnu à cette adresse), Jean-Yves Picq (Cité de Verre), Pascal Papini, Albert Simond, Guillaume Bailliar.



Olivier Barrere

Codirecteur artistique de la compagnie Art.27, il a co-mis en scène Dans les Tranchées. En tant que comédien il a travaillé avec Solange Oswald (La mastication des Morts de Patrick Kermann - Festival In, Avignon 1999), Jacques Lassalle (Médée avec Isabelle Huppert - Festival In, Avignon 2000) et diverses compagnies régionales notamment le Théâtre du Rond-point de Valréas. Actuellement en tournée avec Ceux qui partent à l'aventure (de Noëlle Renaude mis en scène par Renaud-Marie Leblanc).



Catherine Monin

Comédienne, elle travaille régulièrement avec la compagnie Mises en scène d'Avignon principalement dans les créations d'Agnès Regolo (L'été, Cairn, La nuit des rois, Paroles d'Algérie). A travaillé notamment avec Prosper Diss (Paroles de femmes), Pascale Henry (Cie Inconnu à cette adresse) à Grenoble, Jean-Louis Benoit et W.Znorko à Marseille. Auteur de "**Le Nord Perdu**" édité chez L'Harmattan.



Emmanuel Baillet

Comédien, il a joué Ouïmais, La Nuit L'ordure, Dom Juan, Tartuffe, le Jeu de l'amour et du hasard, Restrictions (d'après Marcel Aymé), Abel et Béla, En attendant Godot, mis en scène par Pascal Papini, Albert Simond, Hervé Pezière, Katarina Stradler, Raphaël Simonet ...



Mylène Richard

Comédienne, elle a travaillé avec Renata Scant (Grenoble) dans "Cyrano" et "Harold et Maude". Elle travaille régulièrement avec la compagnie Mises en scène (Avignon): comédien à l'hospital, ateliers de paroles, spectacle "M'aimes-tu ?" mise en scène de Michèle Addala. Elle a joué pour la Compagnie Albert Simond, théâtre du rond point (Valréas) dans les spectacles "Le cas Molière" 2006 et "Le songe d'une nuit d'été" 2007.



Erick Priano

Scénographe, vidéaste, il ne cesse de rapprocher les diverses pratiques artistiques en multipliant les collaborations en danse, théâtre et musique. Créateur d'images, il travaille à ses propres réalisations et installations avec un goût prononcé pour le nitrate...

À son actif créations lumière et scénographies de plus de trente spectacles, tournées en France et à l'étranger.

Travaille régulièrement avec le Priviet théâtre (Grenoble), la Cie Sourous (Paris), la Cie Art.27 (Avignon), Théâtre en action (Angoulême), Doubles resonances (Paris), Utopos et l'École Nationale de Théâtre (Bolivie)...

*Lecture publique
Valréas juillet 2007*



“La poésie de Catherine Monin, teintée d’un humour à bonne distance s’habille d’une gaieté juvénile.”

“Le texte est concis, construit en phrases courtes où se fracassent les mots gorgés d’odeurs, de goûts, d’images. ”

“Une marée de sensations, une foule de sentiments.”

La Tribune 19/07/07



“Les mots s’entremêlent, se croisent, se suivent dans une sarabande savamment maîtrisée.”

La Marseillaise 17/07/07

“Une très belle fanfare poétique”

Le Dauphiné libéré 18/07/07



“Une langue simple, inventive et sensible.”

“Un spectacle à la fois grave et léger.”

La Provence 24/07/07



Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer aux progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent.

(Article 27 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme)



CIE-ART.27

8, rue Edmond Rostand
84000 Avignon / France

Tél: 00 33 (0)4 90 27 07 11

compagnieart27@free.fr

<http://compagnieart27.free.fr>

N° siret: 449 767 391 00021

